

the Siksikaitsitapi.) With this view from the inside, she is able to bring out the nuanced relationships among language, teaching, and the personal transformations that come from learning. It may not be hard for many readers to understand how plants, animals, and rocks are all living beings with special relationships with human beings. Importantly, Bastien extends this understanding to language and knowledge. Once we realize that language and knowledge are animate, we may wish to reconsider how we keep and use them.

Bastien has produced an important work that lays the foundation for making the Blackfoot way of knowing more accessible. Her discussions of Siksikaitsitapi ontology and pedagogy offer culturally appropriate ways of transferring this knowledge to younger generations through a Siksikaitsitapi-controlled educational system. Russell Wright, the late Siksika teacher and elder, often said, "We have been studied to death. It is time we started studying ourselves back to life." He would be proud of Betty Bastien's study.

Gerald T. Conaty
Glenbow Museum, Calgary

BERTAUD, Jean-Paul, Alan FORREST et Annie JOURDAN — *Napoléon, le monde et les Anglais. Guerre des mots et des images*. Paris, Autrement, 2004, 289 p.

À l'échelon de l'histoire napoléonienne, il est devenu très difficile de trouver des sujets originaux pouvant déboucher sur la publication d'un ouvrage. Néanmoins, il demeure toujours des voies dont l'exploration reste à faire et de ce fait, l'analyse du monde des médias sous le Consulat et l'Empire est l'un des créneaux dont la recherche ne fait que débiter. C'est dans cette optique que trois professeurs et auteurs spécialisés dans l'histoire de l'Empire et de la Révolution française, Jean-Paul Bertaud, Alan Forrest et Annie Jourdan, ont entrepris de dresser l'analyse du conflit séculaire entre Napoléon et l'Angleterre à travers les médias écrits. L'ouvrage collectif, *Napoléon, le monde et les Anglais*, a comme objectif d'étudier cette dichotomie en matière de communication qui existe alors entre les deux belligérants. Ainsi donc, s'attaquant tout deux aux mœurs et coutumes de l'autre, ceux-ci emploient des moyens très différents pour se dénigrer mutuellement.

Du côté anglais, le style caricatural devient un art des plus populaires. Ayant rapidement compris qu'une image vaut mille mots, comme le dit si bien le proverbe, les dessinateurs n'hésitent pas à dénigrer « l'ogre corse » à l'intérieur de scènes très significatives. Par exemple, Bonaparte y est dépeint comme un roi lilliputien se débattant frénétiquement dans la main d'un Gulliver aux traits de John Bull, un bourgeois plutôt prospère qui représente l'ensemble de la nation anglaise. Pendant cette guerre de 25 années, les caricaturistes londoniens ne sont pas en manque d'inspiration pour représenter Napoléon comme un despote sanguinaire avide de conquête. En cela, ils sont imités par les dessinateurs allemands qui, avec moins de talent que leurs alliés britanniques, cela va sans dire, voient en Napoléon l'opresseur des peuples d'Allemagne.

Contrairement à leurs voisins d'outre-Manche, les Français utilisent davantage l'écrit. Or, dans les pièces de théâtre, les pamphlets et les journaux officiels, on n'hésite pas à dénoncer la « vénalité » des Anglais qui, depuis toujours, souhaitent abattre la France afin de s'accaparer l'exclusivité du commerce international. Pour ce faire, on fait appel aux figures du passé comme Jeanne d'Arc dont la statue, qui fut abattue à Orléans par les émeutiers révolutionnaires, est aussitôt relevée par Napoléon. Malgré cette différence évidente dans la façon de communiquer leur différent point de vue, on remarque que leur campagne de propagande est surtout basée sur des facteurs ethnocentriques, bref, après plus de huit cents ans d'hostilité déclarée, les deux belligérants ne se connaissent toujours pas. Très récemment encore, par le truchement des différentes positions adoptées par la France et l'Angleterre sur la dernière guerre en Irak, les auteurs nous démontrent avec brio qu'il existe toujours un fossé entre les deux nations qui, de façon paradoxale, viennent de célébrer le centenaire de l'Entente cordiale signée en 1904.

Dans son ensemble, agrémenté d'une trentaine de caricatures très révélatrices sur le contexte politique de l'époque, l'ouvrage est également rédigé dans un style accessible à tous les lecteurs. À mon sens, suite à cette lecture, je dois conclure que le défi des auteurs, qui consistait à dégager une unicité dans le propos dont l'objet demeure l'analyse de la dichotomie des techniques médiatiques utilisées lors de la guerre entre Napoléon et l'Angleterre, est évidemment atteint.

Pascal Cyr
Université de Montréal

BURBANK, Jane — *Russian Peasants Go to Court: Legal Culture in the Countryside, 1905–1917*. Bloomington & Indianapolis: Indiana University Press, 2004. Pp. xxiii, 374.

This book is a social history at its best — a monograph with a clearly defined object of investigation and voluminous but manageable source material, meticulously read by a researcher whose optic has been sharpened by years of close engagement with the period, sources, and debates in the field. This history of legal routines of ordinary rural people is exceptionally modest in its claims and mode of presentation, but nonetheless full of serious implications for the more general picture of modern Russian history.

Jane Burbank set out to analyse the workings of the township courts — the first-instance courts used predominantly by those legally defined as the peasant estate, constituting the majority of the Russian Empire's population. In the author's words, these peasants have been "the long-term others of Russian history" (p.1) approached as such by the contemporary Russian educated public and generations of historians following in their footsteps. Writing against the grain of many foundational works in Russian and peasant studies, Burbank joins the ranks of revisionists believing that peasant communities were neither homogeneous, nor the same over time and space, nor cut off from the rest of society and state. These revisionist scholars of the Rus-